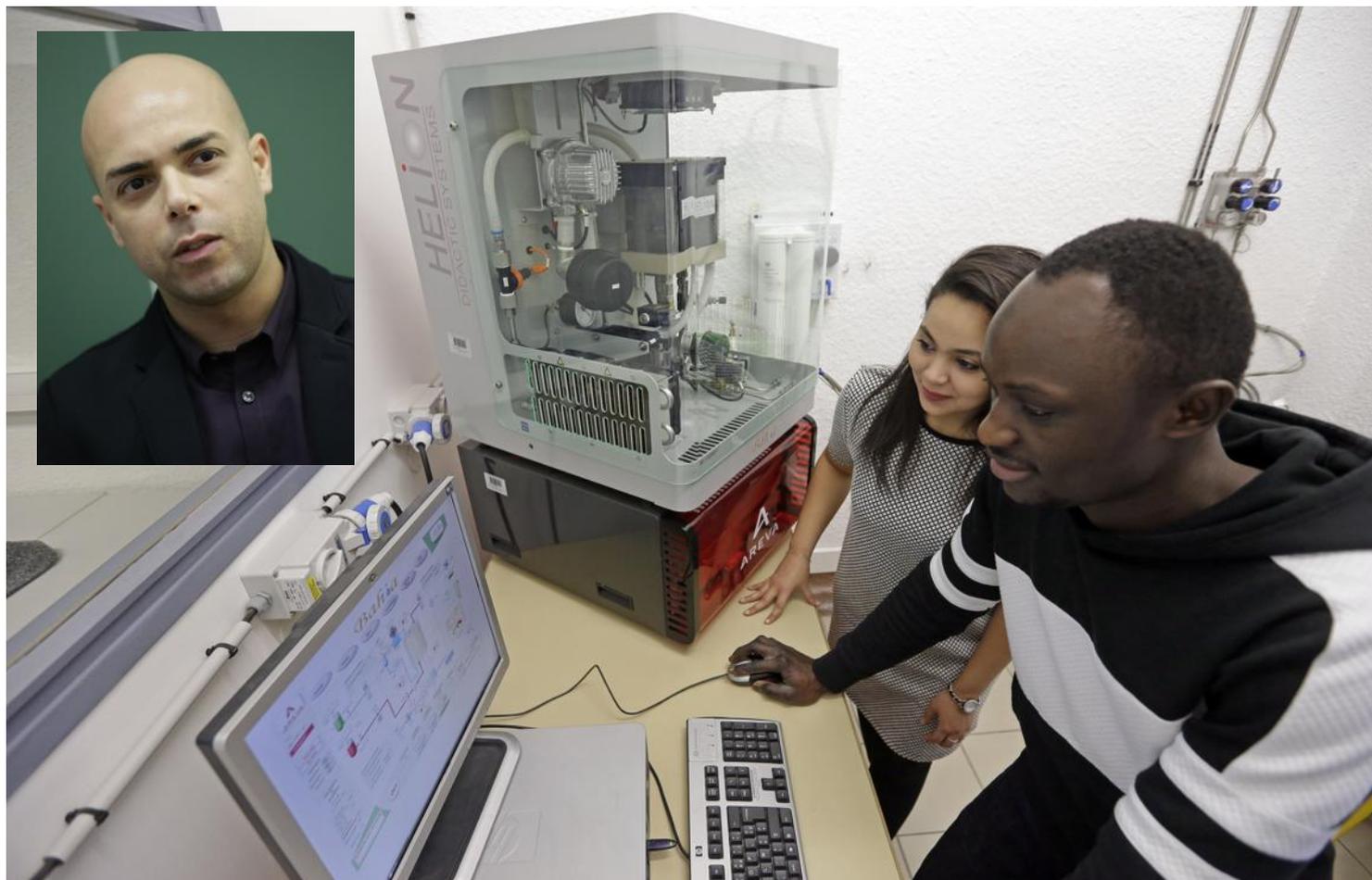


BELFORT Sciences et énergies

Ces « lumières » qui font briller la fac

« Élever le niveau », « être visible et attractif à l'international », « s'enrichir des expériences des autres ». Ce sont autant de leitmotivs chers à Samir Jemei, le responsable du master énergie électrique à l'UFR-STGI de Belfort, un diplômé de haut niveau tourné vers le monde auquel prétendent au sein d'une promotion de 40 élèves quelques étudiants internationaux parmi les plus brillants dans leur domaine (lire ci-dessous). « Ils sont très motivés et cette motivation tire les autres étudiants vers le haut », relève l'enseignant-chercheur à la faculté des sciences Louis-Neel, où s'est tenue samedi une opération portes ouvertes. Outre l'excellence des outils à disposition (laboratoire des sciences de l'ingénieur et laboratoire sur la pile à combustible), cette mise en valeur passe par des programmes d'échanges et des partenariats avec des universités notamment avec la Colombie, la Polynésie française, la Réunion... Mieux, en septembre va éclore un projet de bidiplomation avec l'université du Québec à Trois-Rivières, qui recèle l'Institut de recherche sur l'hydrogène : l'étudiant va passer un semestre ici et l'autre là-bas pour décrocher un master dans chacune des deux universités.

Philippe BROUILLARD



La promotion master énergie électrique compte dans ses rangs des étudiants du monde entier parmi les plus brillants dans leur domaine. « Être visible à l'international, c'est la mission que l'on se donne », revendique Samir Jemei, responsable du diplôme (en médaillon). Photos Sam COULON

QUI SONT-ILS ?



« Une thèse sur la pile »

Mahana, de Tahiti

À 22 ans, ce fils d'instituteur et de comptable ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Après une licence physique-chimie générale et cette année belfortaine, Mahana Frogier espère pouvoir réaliser sa deuxième année de master à Tahiti avant de préparer une thèse sur la pile à combustible. Conscient de sa chance d'étudier dans l'Hexagone, le Tahitien reconnaît aussi que ce grand écart demande beaucoup de sacrifices et d'économies. Un aller-retour entre le continent et sa terre familiale, c'est juste « 3 000 € »...



« Solutions nouvelles »

Heirani, de Tahiti

« J'aime voyager. Après un BTS et une licence en Nouvelle-Zélande, j'ai dit "oui, je pars" quand s'est présentée l'opportunité du master à Belfort », explique Heirani Tang, 22 ans, d'une famille d'entrepreneurs à Tahiti. « Après, je veux travailler dans la production électrique, en particulier dans le domaine des énergies renouvelables. » Comme Heimanarii, il souligne la « grande problématique » dont souffre Tahiti dans le domaine de l'énergie et du coût de l'électricité. Objectif : apporter des solutions nouvelles.



« Du potentiel »

Heimanarii, de Tahiti

« Belfort, c'est un choc thermique, d'abord ! » rigole Heimanarii Maamaatuaiahutapu, Tahitien de 22 ans. Pour autant, « je souhaite continuer ici, y élargir mes connaissances, voir plus grand dans le domaine des entreprises, du business. Il n'y a pas beaucoup d'équivalent ailleurs ». Fils de mécanicien, Heimanarii pense aussi à l'avenir de sa terre natale, où le coût de l'électricité y est l'un des plus élevés. « Il y a pourtant beaucoup de potentiel énergétique... »



« C'est un rêve »

Laura, de Cuba

« C'est un rêve », décrit Laura Gamez, Cubaine de La Havane. À 25 ans, cette ingénieure (de parents ingénieurs) reprend ses études après avoir bossé deux ans. « Je travaillais pour l'équivalent d'Erdf dans la maintenance mais j'avais envie de dépasser mes limites, de travailler sur des projets de développement de produits », explique-t-elle dans un français parfait, six mois après l'avoir découvert... Elle bénéficie d'une bourse de la Région et se dit fière d'être aux côtés d'entreprises telles que « GE et Alstom ».



« Améliorer le réseau »

Andriy, d'Ukraine

Il a 21 ans et parle (entre autres) le français comme s'il était né ici... Andriy Babenko trouvait son parcours étudiant « monotone » quand il a choisi de le booster en France, d'abord un an à Rennes puis à Belfort. Fils d'un mineur et d'une neurologue, il ambitionne de contribuer à l'amélioration du réseau électrique de son pays. « L'Ukraine reste un grand producteur d'énergie mais il y a beaucoup de déperdition. » À comparer, « le réseau électrique est très bien équilibré en France », estime l'étudiant.